

## L'AEC

L'Association des Écrivains Combattants sera bientôt nonagénaire. Elle est une des composantes de ce monde combattant, né après la Grande Guerre, et qui, au fil des conflits que la France a dû affronter tout au long du *xx*<sup>e</sup> siècle, est devenue une force sociale et morale au sein de la Nation.

Le titre de l'association explicite sa raison d'être, les missions que ses fondateurs se sont assignés et que l'AEC actuelle poursuit.

### POURQUOI L'AEC ?

Le 27 juin 1919, quatre-vingts survivants de la Grande Guerre se réunissaient pour créer une association d'anciens combattants. Ils avaient en commun d'être des hommes de lettres au sens classique du terme : écrivains, poètes, journalistes. Certains étaient déjà connus en France et à l'étranger, d'autres allaient bientôt illustrer les lettres françaises : José Germain, Henry Malherbe, Pierre Drieu-la-Rochelle, Roland Dorgelès, Maurice Genevoix, Jean Giraudoux, Henri Monier, Pierre Mac Orlan, Jean Paulhan, Jean-Louis Vaudoyer, Émile Henriot, Jacques Péricard, Jean et Jérôme Tharaud,...

Ce qui les rassemblait, c'était moins la défense légitime de leurs droits que le sentiment que la France n'avait pas seulement perdu un million et demi d'hommes, mais, qu'au-delà des vies données, c'était aussi l'intelligence et la force de notre culture qui avaient payé un lourd tribut à la victoire.

Le silence revenu sur les champs de bataille, on comptait les morts. Manquaient à l'appel des fleurons du rayonnement intellectuel du Pays : Charles Péguy, Ernest Psichari, Guillaume Apollinaire, ... mais aussi, ceux qui étaient, encore, à l'aube d'une carrière pleine de promesses comme Louis Pergaud ou Charles Muller, Alain-Fournier,...

Manquaient aussi à l'appel tous ceux qui, dans toutes les provinces de France, exprimaient la richesse de notre patrimoine culturel et avaient à peine eu le temps de commencer une œuvre, souvent inspirée par leurs combats, avant de tomber au champ d'honneur.

Surgissaient enfin ceux qui n'avaient été écrivains que parce qu'ils avaient été des combattants, ces milliers d'hommes de toutes conditions, de toutes races, de toutes philosophies qui, à travers des mots hâtivement griffonnés au fond des tranchées, ou à travers les lettres aux êtres aimés, avaient exprimé, souvent avec simplicité, presque toujours avec grandeur, leur raison de combattre, leur volonté de vaincre, leurs souffrances, leur désespoir, mais aussi la force de l'idéal qui les animait et avait permis la victoire.

Le français, la langue d'une culture admirée par le monde entier, avait été, à côté des engins de guerre, l'arme du combat spirituel de toute la Nation.

Ces quatre-vingts survivants découvraient aussi que cette langue avait entraîné, aux côtés de la France, la jeunesse d'une partie du monde. Guillaume Apollinaire, le Polonais

d'origine, était le symbole de ces dizaines de jeunes Sud-Américains, Espagnols, Belges, Canadiens, Américains, venus spontanément se ranger à leurs côtés par amour pour une France idéale et belle. Ils étaient devenus, même s'ils n'écrivaient pas tous dans notre langue, Français par le sang versé.

La mission que se fixaient, dans le manifeste adopté le jour de sa création, les fondateurs de l'Association, s'imposait d'elle-même : conserver le souvenir des disparus, transmettre leur témoignage et les raisons de leur sacrifice aux générations futures, continuer, dans la paix, à propager les valeurs qui avaient justifié leur engagement.

Une vision prémonitrice du rôle de l'intellectuel dans le monde à venir, modelé par le plus grand conflit de l'histoire.

« Redisons à ceux qui s'obstinent à l'ignorer : cette guerre, malgré son horreur et justement à cause de cette horreur, est l'événement décisif, l'axe frémissant de toute l'histoire humaine. Cette guerre atroce a augmenté la conscience. Elle a illuminé l'âme. Elle a changé la face du monde. Elle nous élève, irrésistiblement, à l'idéal de justice et de vérité que nous attendions... Et c'est nous, combattants, qui avons été, sur le front, les créateurs suppliciés du nouvel évangile... Nous tendons nos bras à tous les écrivains combattants de l'Armée Française, quelles que soient leurs options littéraires, politiques ou religieuses... ». Ces phrases du manifeste allaient devenir, vingt ans plus tard, les raisons d'un nouveau combat.

### LE SOUVENIR

Recenser les écrivains morts au champ d'honneur, pour rendre hommage à leur mémoire, fut la première tâche qu'entreprirent les membres de l'AEC. Elle fut longue, difficile et prit plusieurs années.

Cinq cent soixante noms furent rassemblés, liste impressionnante par le nombre mais aussi par la qualité de ceux qui y figurent.

Le Panthéon était tout désigné pour accueillir ce mémorial.

Le 15 octobre 1927, le Président de la République inaugurait les tables de marbre qui, sur un mur du monument, rappellent au public le sacrifice de ces héros. Tables toutes simples où ils figurent par ordre alphabétique, connus et moins connus, français et étrangers, étroitement unis dans l'hommage de la Nation.

Chaque année, depuis cette date, le 11 novembre, l'AEC vient s'incliner devant elles.

Garder le souvenir des hommes n'était que peu de chose si on ne conservait pas aussi celui de leurs œuvres.

En 1924, l'Association publiait une anthologie, en cinq tomes, des écrits des disparus. Un monument littéraire qui permet de découvrir bien des talents trop tôt éteints.

Maintenir vivant le souvenir, c'était aussi réaliser la communion entre les morts et les vivants qui poursuivaient leur œuvre. C'est dans la nature qu'elle se réalisa. En 1930, sur l'initiative d'un de ses membres, Emmanuel BOURCIER, l'Association décida de participer